



AKADEMIYA

L'Expertise que nous avons. L'Afrique que nous voulons.



Septembre 2022  
No. 009

# UKRAINE CRISIS BRIEF SERIES

## Effets des perturbations du commerce mondial du blé sur le revenu et la sécurité alimentaire

Ousmane Badiane, Ismael Fofana et Leysa M. Sall



### 1. Introduction

Le conflit entre la Russie et l'Ukraine soulève de nombreuses inquiétudes quant au commerce mondial des céréales car ces deux pays sont d'importants exportateurs mondiaux de blé, de maïs et d'autres denrées alimentaires. En 2022, du fait de la crise, les prix mondiaux du blé devraient augmenter de plus de 40% par rapport aux niveaux déjà élevés induits par la pandémie de la COVID-19. Sur le long terme, les prix du blé devraient commencer à diminuer en 2023 ; néanmoins, en 2024, ils seront environ 25 % plus élevés que pendant la période d'avant-guerre (Figure 1). Bien que le blé occupe une place relativement faible dans le secteur agricole des pays africains, depuis 2019, près de 60 % des pays africains (30 pays) importent des produits à base de blé directement d'Ukraine et de Russie.

En outre, la plupart des pays africains (45) dépendent fortement des importations de blé pour satisfaire leur consommation nationale, comme le montre le taux de pénétration des importations de plus de 50%. Dans de nombreux pays (23), les importations de blé surpassent les besoins en consommation intérieure. Cela soulève la question de la contagion. En effet, de nombreux pays sont exposés à la crise non pas en raison d'une participation directe au marché mondial du blé mais à travers les réexportations de leurs voisins (Badiane et al., 2022).

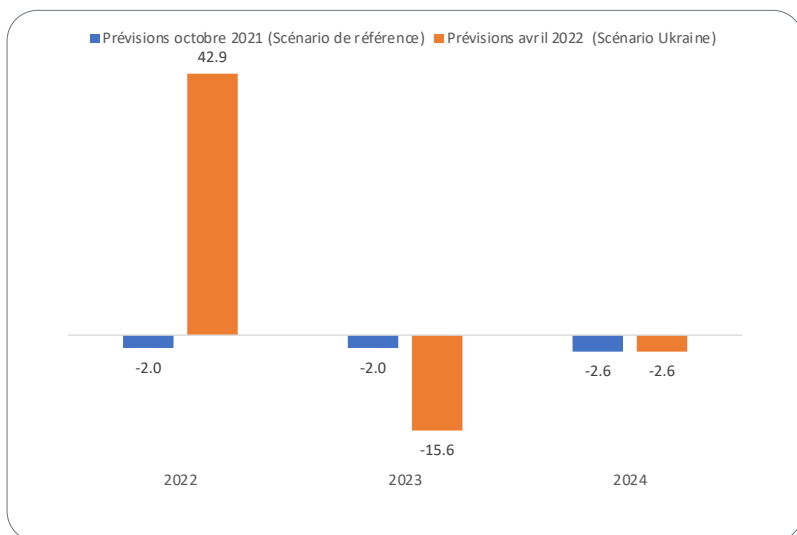
La perturbation des marchés mondiaux du blé aura donc probablement des effets macroéconomiques dans la plupart des pays. Les perturbations de l'offre en blé et les flambées de prix causées par le conflit entre la Russie et l'Ukraine auront des implications sectorielles considérables et affecteront l'inflation des prix des denrées alimentaires et la sécurité alimentaire. Cette note de synthèse analyse les effets de la perturbation des prix mondiaux du blé sur (i) les revenus bruts, (ii) sur l'inflation générale des prix des denrées alimentaires et (iii) sur les niveaux de consommation alimentaire dans les pays étudiés.

CRISE UKRAINIENNE  
ET ÉCONOMIES AFRICAINES

Les résultats dans les zones rurales et urbaines sont désagrégés par groupes de revenus allant du quintile inférieur (les 20% les plus pauvres) au quintile supérieur (les 20% les plus riches). Lorsque les données nationales le permettent, les résultats sont également désagrégés entre ménages agricoles et ménages non agricoles.

Les résultats suggèrent que les effets du commerce sont susceptibles de différer fortement entre ménages ruraux et ménages urbains en raison de leurs sources de revenus et de leurs modes de consommation différents. En outre, les impacts parmi les ménages ruraux varieront probablement entre ménages agricoles et ménages non agricoles. Enfin, les impacts devraient varier entre les ménages pauvres et les ménages non pauvres aussi bien dans les zones rurales et que dans les zones urbaines.

**Figures 1: Variations du prix international du blé, US HRW\*, variations annuelles en (%)**



\* Blé rouge d'hiver

Source: Banque mondiale, Perspectives des marchés des produits (2021 et 2022).

## 2. Effets de la hausse des prix du blé sur les revenus des ménages

Le blé et les produits à base de blé importés par les pays africains sont, dans la plupart des cas, des intrants intermédiaires utilisés par les industries de transformation (meunerie et boulangerie). Lorsque leurs prix à l'importation augmentent, ils contribuent non seulement à la hausse des prix des céréales et autres substituts du blé, mais ils réduisent également le niveau d'activité et augmentent les coûts dans ces industries, ce qui a pour effet d'augmenter les prix des produits transformés sur les marchés intérieurs. D'une part, la hausse des prix augmente les dépenses en produits du blé et autres céréales et, d'autre part, elle entraîne une baisse des revenus disponibles pour acheter d'autres biens. L'effet de la hausse des prix mondiaux du blé équivaut donc à un impôt sur les revenus, comme en témoigne la baisse généralisée des revenus.

Les Figures 2a et 2b présentent les effets prédits sur le revenu des ménages. Les résultats pour le premier groupe de pays (Kenya, Nigeria, Sénégal et Tanzanie) sont classés en fonction des ménages ruraux et urbains, tandis que les résultats pour le second groupe de pays (Ghana, Mozambique, Ouganda et Malawi) fournissent une désagrégation supplémentaire des résultats entre les ménages ruraux agricoles et non agricoles. La réduction induite sur les revenus bruts dans les zones rurales et urbaines est plus faible parmi les ménages nigériens et plus forte parmi les ménages sénégalais.

Les effets sur les revenus urbains en Tanzanie sont similaires à ceux observés au Nigeria.

Les effets sur les revenus observés dans les pays sélectionnés reflètent les tailles relativement différentes des industries de transformation du blé dans les économies respectives et la part des produits à base de blé dans les dépenses des ménages. Les résultats montrent également que les ménages les plus riches sont les plus touchés. Les revenus des deux quintiles supérieurs – les 40 % les plus riches – ont tendance à diminuer davantage par rapport aux 60 % inférieurs, tant dans les ménages ruraux que dans les ménages urbains du Kenya et de la Tanzanie, et dans les ménages ruraux du Sénégal, à mesure que la crise se prolonge jusqu'en 2024. En revanche, au Nigeria, les ménages urbains du quatrième quintile – la deuxième catégorie des 20 % les plus riches – ont tendance à tirer une part plus importante de leurs revenus du secteur de la transformation des céréales et sont donc plus durement touchés.

Les Figures 2b montrent les résultats obtenus dans les pays où il a été possible de séparer les ménages ruraux agricoles des ménages ruraux non agricoles. Dans ce groupe, l'effet le plus faible sur le revenu est observé chez les ménages ruraux non agricoles et les ménages urbains au Ghana et chez les ménages ruraux agricoles et les ménages urbains en Ouganda.



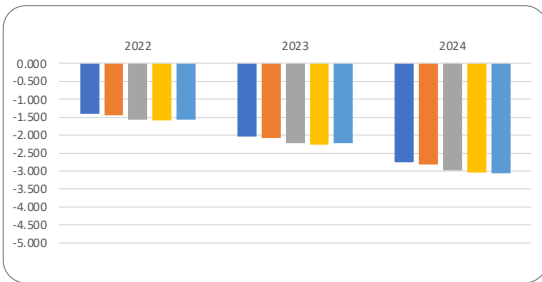
En revanche, les effets les plus importants sur les revenus sont observés au Mozambique parmi tous les ménages ruraux et urbains. Au Ghana et au Mozambique, les revenus des ménages ruraux agricoles sont beaucoup plus affectés que ceux des ménages ruraux non agricoles et ceux des ménages urbains. Au Malawi, ce sont les revenus agricoles ruraux et les revenus urbains qui sont les plus touchés.

Comme nous l'avons observé précédemment, les effets sur les revenus persisteront si les prix du blé restent élevés au cours des trois prochaines années. Les seuls cas où les revenus commencent à se redresser avant 2024 sont illustrés par les ménages ruraux non agricoles en Ouganda et les ménages ruraux agricoles au Malawi. Dans l'ensemble, les effets sur les revenus des ménages se poursuivent jusqu'en 2024 et ont tendance à augmenter dans tous les pays de ce groupe car les prix du blé restent élevés et les producteurs ainsi que les consommateurs s'adaptent aux changements dans l'ensemble de l'économie.

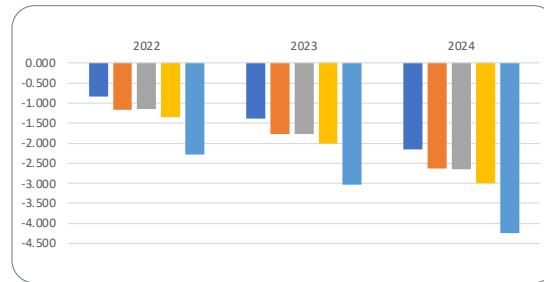
**Figures 2a: Variations du revenu brut par rapport à la référence (%)**

**KENYA**

Ménages ruraux

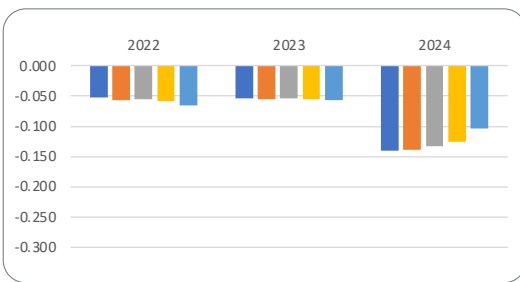


Ménages urbains

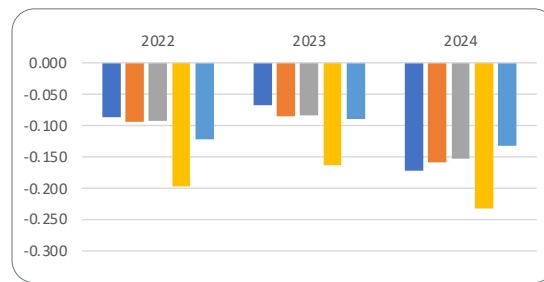


**NIGERIA**

Ménages ruraux

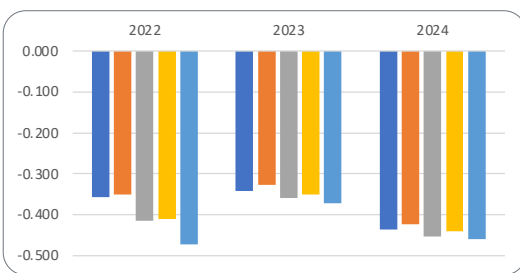


Ménages urbains

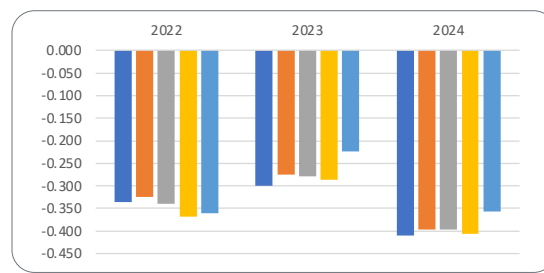


**SÉNÉGAL**

Ménages ruraux

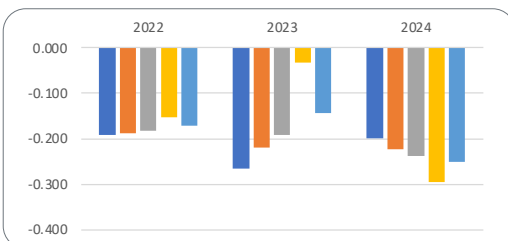


Ménages urbains

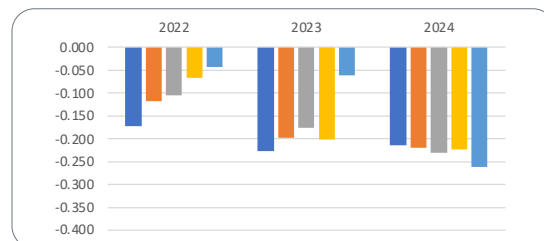


**TANZANIE**

Ménages ruraux

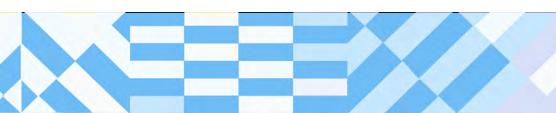


Ménages urbains



■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5

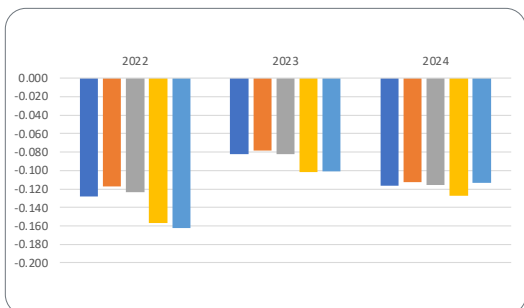
Source: Résultats des simulations des auteurs.



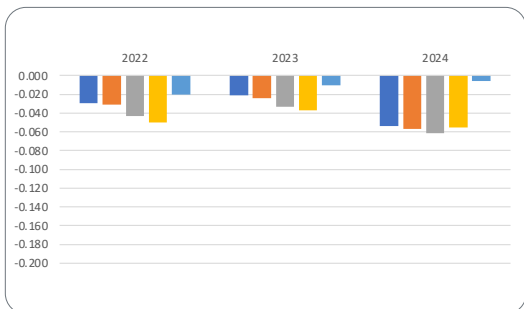
Figures 2b: Variations du revenu brut par rapport à la référence (%)

**GHANA**

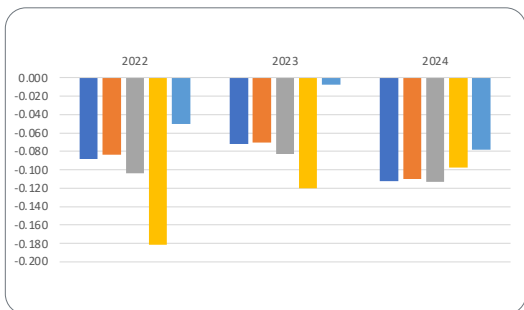
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles

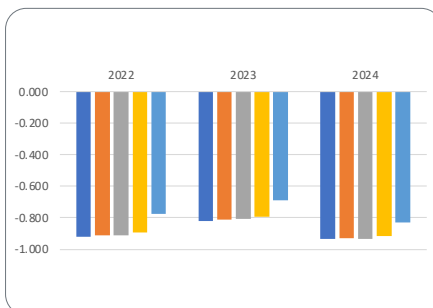


Ménages urbains

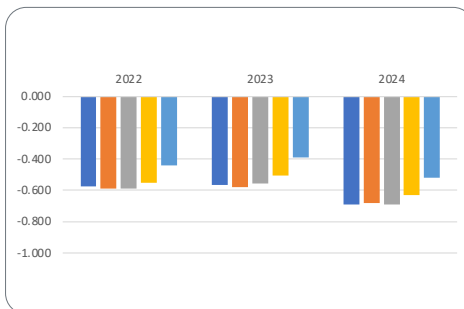


**MOZAMBIQUE**

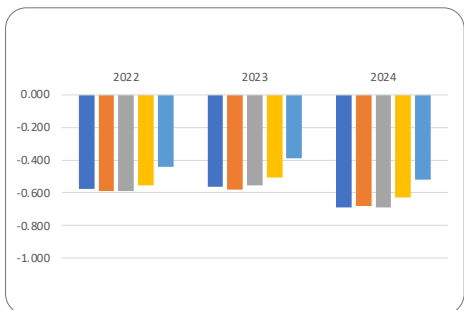
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles



Ménages urbains

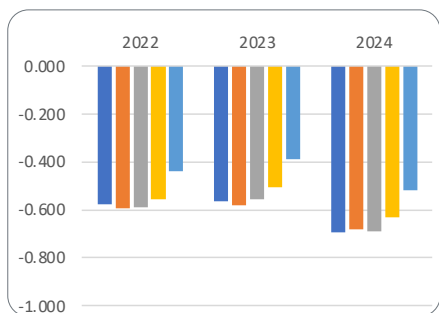


■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5

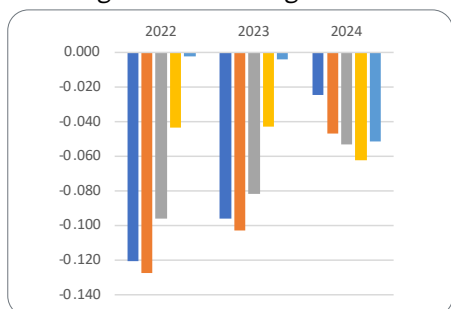
Figures 2b: Variations du revenu brut par rapport à la référence (%), suite

**UGANDA**

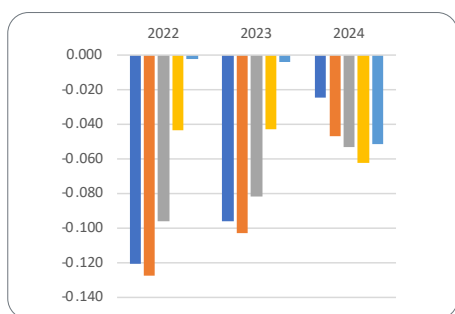
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles

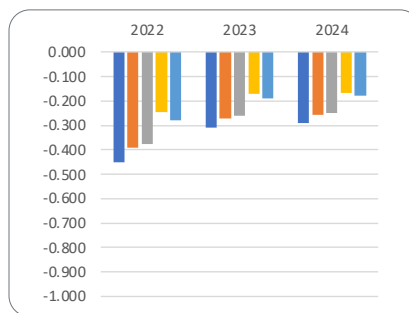


Ménages urbains

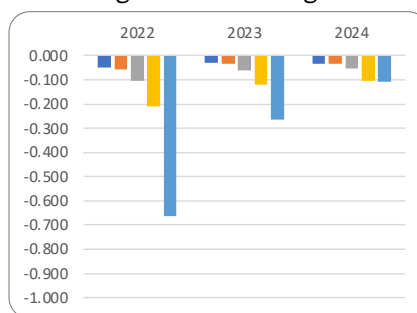


**MALAWI**

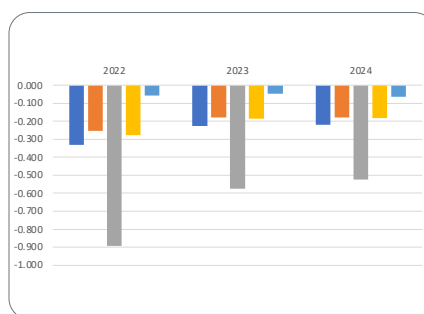
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles



Ménages urbains



■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5

Source : Résultats des simulations des auteurs

### 3. Augmentation des prix mondiaux du blé et inflation des prix des denrées alimentaires

La hausse des prix du blé aura un impact significatif sur les prix des denrées alimentaires (augmentation) et sur le niveau de vie (baisse). Elle sera probablement ressentie par les principaux pays importateurs de blé qui consacrent un pourcentage plus élevé de leurs revenus aux produits alimentaires. Les Figures 3a et 3b montrent que la hausse des prix mondiaux du blé a déclenché une augmentation généralisée des prix des denrées alimentaires dans tous les pays. Les plus fortes augmentations des prix des denrées sont observées au Malawi et au Kenya, tant chez les ménages ruraux que chez les ménages urbains. En revanche, les augmentations de prix devraient être plus faibles au Nigeria et en Ouganda, tant chez les ménages ruraux que chez les ménages urbains.

Au Nigeria et en Tanzanie, les ménages à très hauts revenus sont confrontés à des augmentations de prix plus importantes dans leur panier de consommation. Le contraire est observé au Kenya parmi les ménages ruraux et urbains et dans les ménages urbains au Sénégal. Globalement, on peut en conclure qu'en 2024, les prix se stabiliseront à des niveaux élevés au Kenya alors qu'ils continueront à augmenter au Sénégal et au Nigeria pour tous les groupes de ménages.

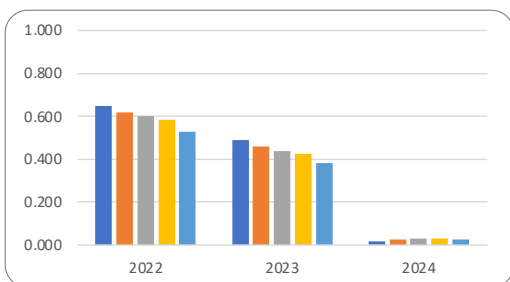
Dans le groupe de pays où la désagrégation entre ménages ruraux agricoles et non agricoles a été possible (Figures 3b), le Ghana, le Malawi et l'Ouganda affichent tous une forte augmentation des prix des denrées alimentaires parmi les ménages agricoles et non agricoles à faible revenu dans les zones rurales (Figures 3b).

La même tendance à la hausse des prix des denrées alimentaires est observée parmi les ménages urbains au Malawi et en Ouganda. Les zones urbaines du Ghana font exception à la règle puisque les prix des produits alimentaires baissent légèrement (moins d'un demi-point de pourcentage). Toutefois, cette baisse concerne majoritairement les ménages à revenus élevés, ce qui confirme que les ménages à faibles revenus sont plus lésés. En milieu rural, les ménages agricoles sont aussi touchés que les ménages non agricoles au Ghana ; tandis qu'au Mozambique et au Malawi, les ménages ruraux non agricoles sont plus touchés que les ménages agricoles. L'inverse est observé en Ouganda. Dans l'ensemble, le Mozambique et la Tanzanie sont les deux seuls pays où les prix ont tendance à revenir à leurs niveaux d'avant-guerre en 2024 (sauf pour les ménages urbains à revenus plus élevés).

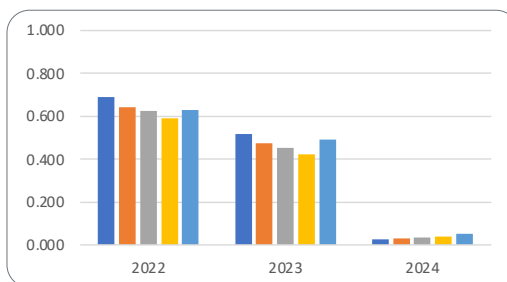
**Figures 3a: Variations de l'indice des prix des produits alimentaires par rapport à la référence (%)**

**KENYA**

Ménages ruraux

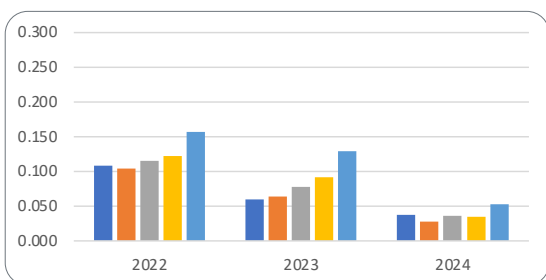


Ménages urbains

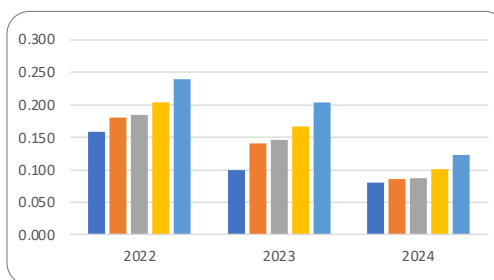


**NIGERIA**

Ménages ruraux

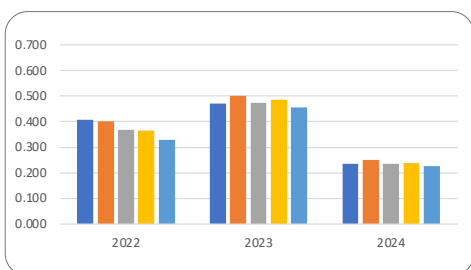


Ménages urbains

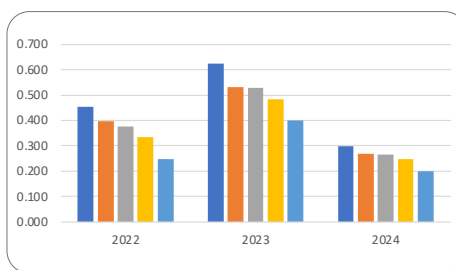


**SÉNÉGAL**

Ménages ruraux

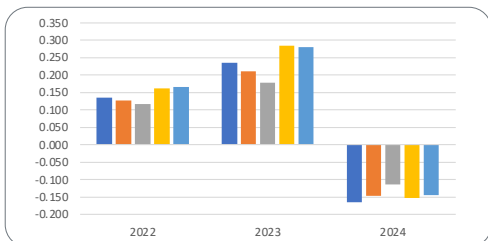


Ménages urbains

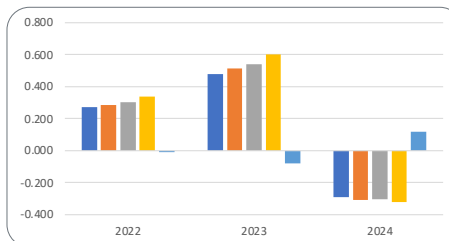


**TANZANIE**

Ménages ruraux



Ménages urbains



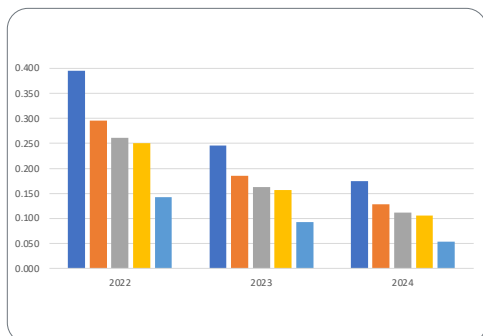
■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5

Source: Résultats des simulations des auteurs

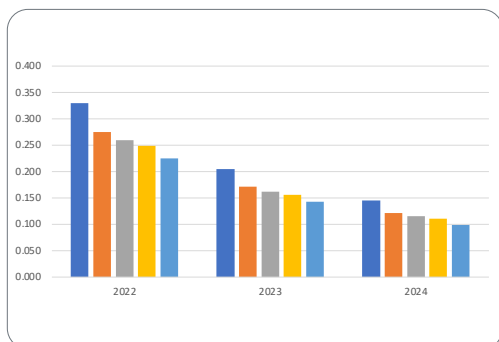
Figures 3b: Indice des prix des produits alimentaires par rapport à la référence (%)

**GHANA**

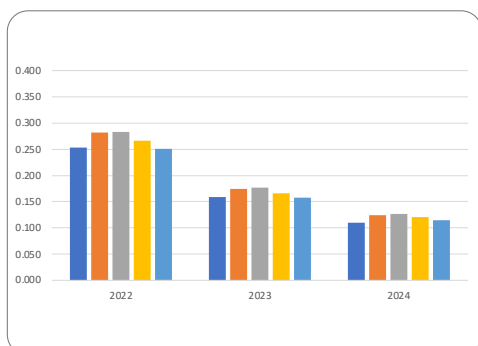
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles

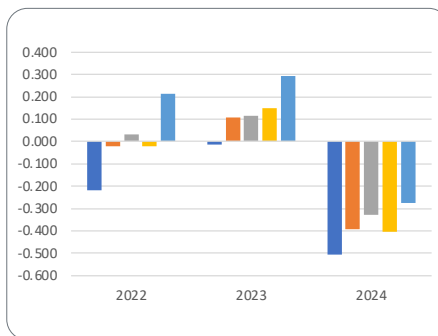


Ménages urbains

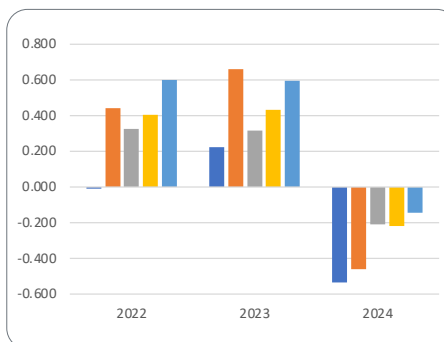


**MOZAMBIQUE**

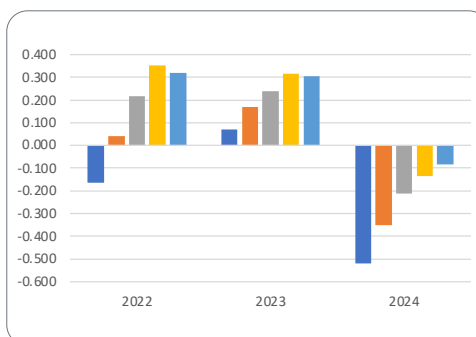
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles



Ménages urbains



Figures 3b: Indice des prix des produits alimentaires par rapport à la référence (%) suite



Source: Résultats des simulations des auteurs

#### 4. Impacts de la hausse des prix du blé sur la consommation alimentaire

La combinaison de la baisse des revenus et de la hausse des prix des denrées alimentaires évoquée dans les sections 2 et 3 devrait affecter la consommation des ménages et déclencher une baisse de la consommation alimentaire, en particulier parmi les ménages les plus pauvres, tant ruraux qu'urbains (Figures 4a et 4b). En raison des différences en termes de paniers de consommation et de pouvoir d'achat avant la crise, des variations de prix identiques ou inférieures peuvent déclencher des effets plus importants sur la consommation alimentaire.

Dans le premier groupe de pays (Kenya, Nigéria, Sénégal et Tanzanie), c'est au Kenya que les ménages, toutes catégories confondues, connaissent la plus forte baisse de leur consommation alimentaire, soit plus de 1,5 % (Figures 4a). Le Sénégal, qui enregistre la deuxième plus forte baisse de la consommation alimentaire, connaît une variation d'environ 0,5 % ; il est suivi de près par la Tanzanie en 2022 et 2023. Avec une variation de moins de 0,15 %, le Nigeria connaît la plus faible baisse du niveau de consommation alimentaire.

Les estimations de la consommation alimentaire suggèrent également que les catégories de ménages touchés dépendent de leur situation géographique. Dans les zones rurales du Kenya, les ménages à faibles revenus connaîtront probablement la plus forte baisse globale des niveaux de consommation. Cependant, parmi les ménages urbains kenyans, la baisse de la consommation alimentaire est relativement plus forte parmi les 20% supérieurs. Il en va de même pour les ménages ruraux du Sénégal, qui affichent une baisse de la consommation alimentaire relativement plus forte que celle de leurs voisins urbains. Cette tendance est toutefois différente au Nigeria où la baisse de la consommation alimentaire est plus forte parmi les ménages urbains que dans les zones rurales, bien qu'à une échelle modeste. Le tableau est plus mitigé en Tanzanie où les ménages ruraux semblent plus avantagés au départ, mais connaissent ensuite une baisse continue de leurs niveaux de consommation en 2024. En revanche, les ménages urbains voient les tendances de la consommation s'inverser, sauf pour la catégorie des revenus les plus élevés. En ce



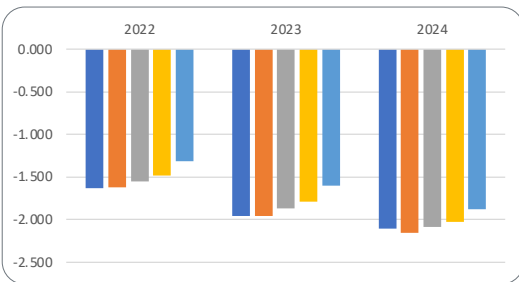
qui concerne le deuxième groupe de pays (Ghana, Mozambique, Ouganda et Malawi), les ménages non agricoles du Ghana affichent une baisse relativement forte de la consommation alimentaire par rapport aux ménages agricoles (Figures 4b). En revanche, la consommation alimentaire dans les zones rurales de l'Ouganda et du Malawi diminue davantage chez les ménages non agricoles que chez les ménages agricoles.

Les résultats désagrégés selon les différents quintiles de ménages montrent clairement que les ménages à faibles revenus au Ghana, au Malawi et en Ouganda affichent globalement les baisses les plus importantes des niveaux de consommation alimentaire. Enfin, au Mozambique et au Malawi, en 2024, les niveaux de consommation alimentaire se rétablissent mieux dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

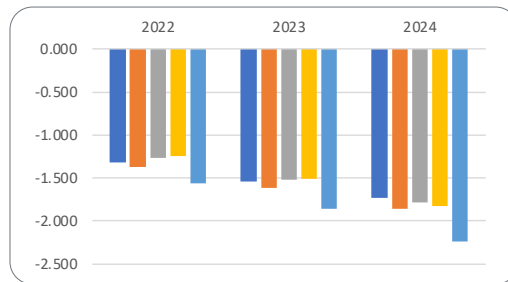
**Figures 4a: Variations de la consommation alimentaire par rapport à la référence (%)**

**KENYA**

Ménages ruraux

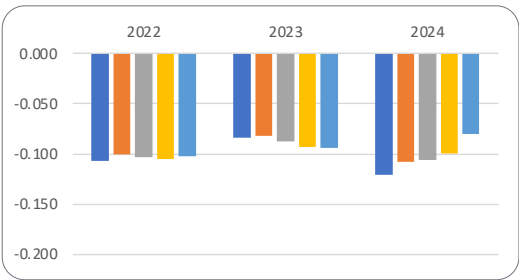


Ménages urbains

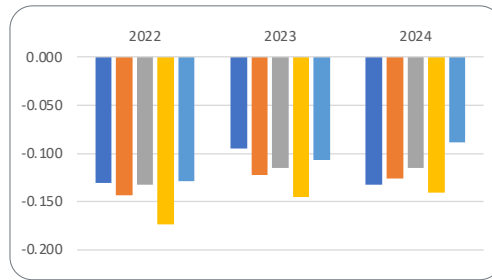


**NIGERIA**

Ménages ruraux

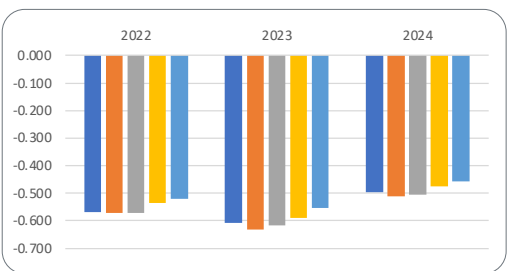


Ménages urbains

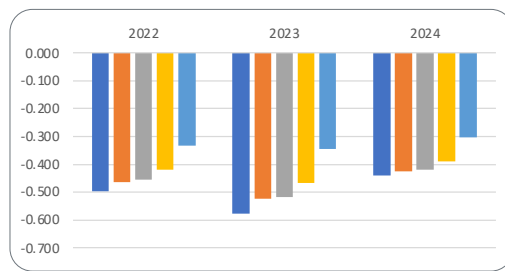


**SÉNÉGAL**

Ménages ruraux

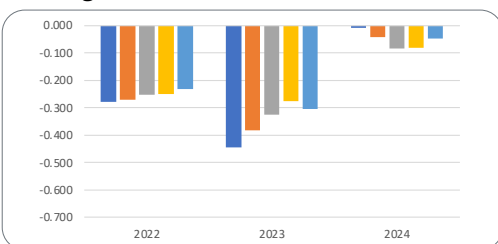


Ménages urbains

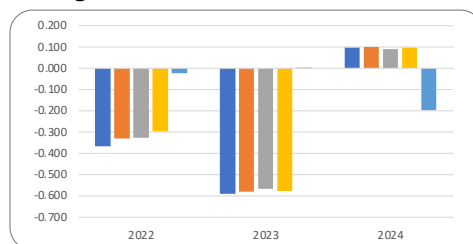


**TANZANIE**

Ménages ruraux

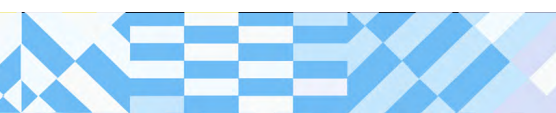


Ménages urbains



■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5

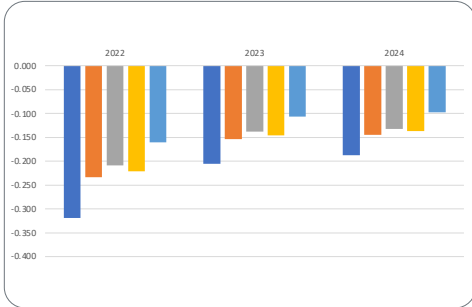
Source: Résultats des simulations des auteurs



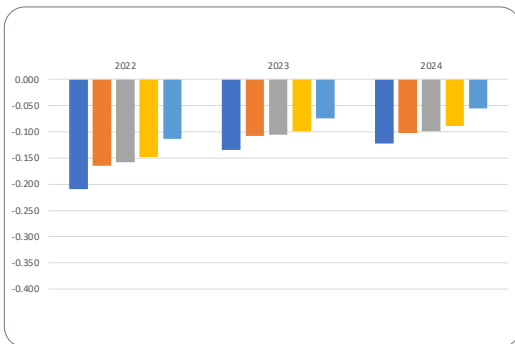
Figures 4b: Variations de la consommation alimentaire par rapport à la référence (%)

**GHANA**

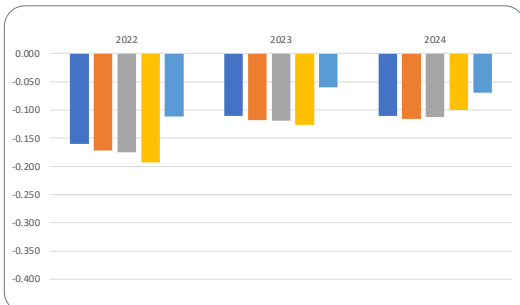
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles

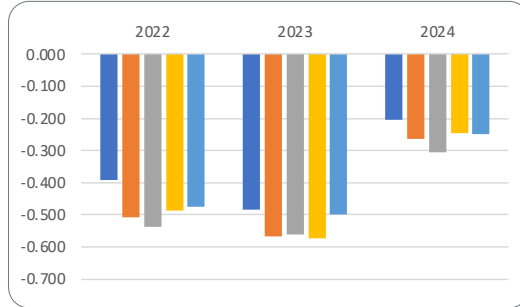


Ménages urbains

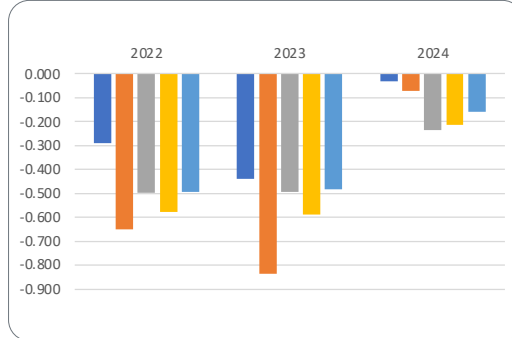


**MOZAMBIQUE**

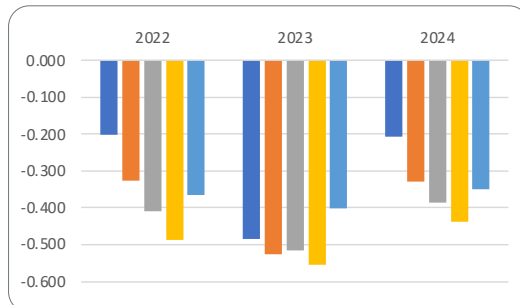
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles



Ménages urbains



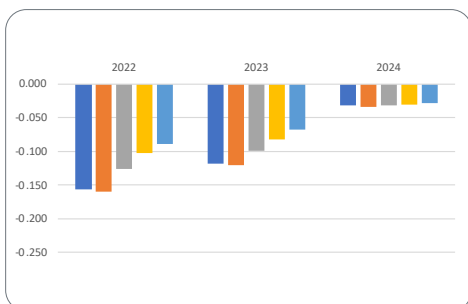
■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5

Figures 4b: Variations de la consommation alimentaire par rapport à la référence (%) suite

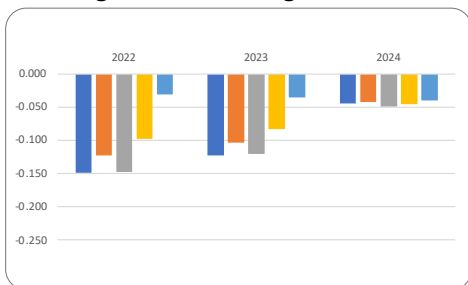


**UGANDA**

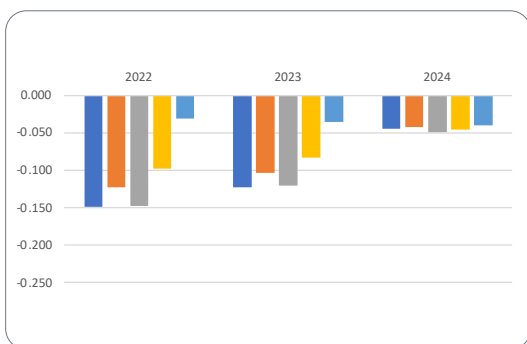
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles

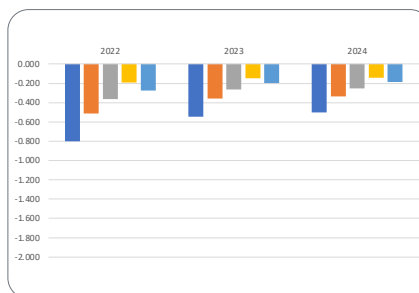


Ménages urbains

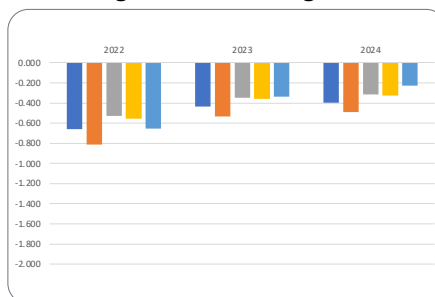


**MALAWI**

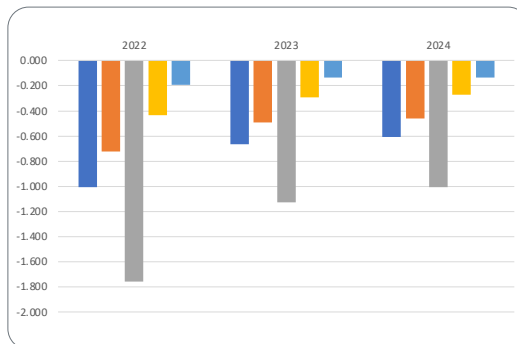
Ménages ruraux agricoles



Ménages ruraux non agricoles



Ménages urbains

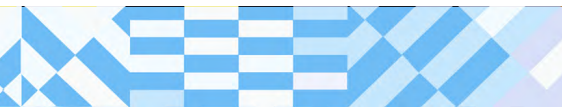


■ Quintile 1 ■ Quintile 2 ■ Quintile 3 ■ Quintile 4 ■ Quintile 5 Source: Résultats des simulations des auteurs

**Conclusion**

La hausse des prix du blé devrait persister jusqu'en 2024. Le secteur de la production de blé étant plutôt faible dans un certain nombre de pays africains, il est peu probable que la perturbation consécutive du commerce du blé entraîne des répercussions macroéconomiques majeures. Il est plus probable que la hausse des prix du blé érode le pouvoir d'achat des segments les plus pauvres de la population et contribue à une inflation plus large des prix des denrées alimentaires. Les résultats indiquent des effets négatifs sur le revenu des ménages ruraux et urbains dans tous les pays de l'échantillon. Les effets sur le revenu présentent une tendance à la hausse plus importante parmi les ménages à revenus élevés et, dans les zones rurales, parmi les ménages agricoles (par rapport aux ménages non agricoles).

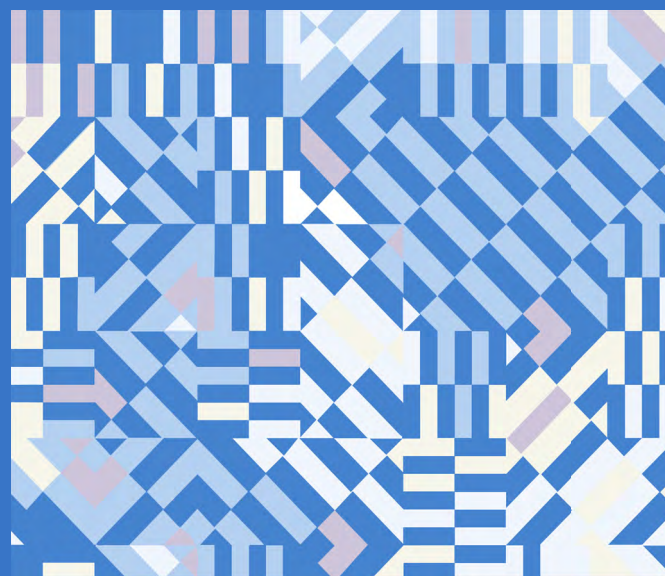
La hausse des prix du blé a également entraîné une augmentation généralisée des prix des denrées alimentaires qui affecte aussi bien les ménages urbains que les ménages ruraux dans tous les pays. Contrairement aux effets de revenu, les pressions inflationnistes alimentaires ont tendance à être plus prononcées parmi les ménages à faibles revenus. Cela explique la baisse de la consommation alimentaire parmi les ménages pauvres ruraux et urbains.







**Référence à citer :** Badiane, O., Fofana, I. et Sall, L.M., 2022. *Effets des perturbations du commerce mondial du blé sur le revenu et la sécurité alimentaire*. Série de notes de synthèse sur la crise en Ukraine, N°009, AKADEMIYA2063, Kigali, Rwanda. <https://doi.org/10.54067/ucbs.09/fr>

Ce travail a été financé par une subvention du Bureau des Affaires Étrangères, du Commonwealth et du Développement du Royaume Uni (FCDO) à travers l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA).

AKADEMIYA2063 est financée par la Banque Africaine de Développement (BAD), le Ministère fédéral allemand de la Coopération et du Développement Économiques (BMZ), la Fondation Bill et Melinda Gates (BMGF) et le programme Feed the future Policy LINK de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), dans le cadre de l'Accord de coopération 7200AA19CA00019. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles des donateurs.



-  AKADEMIYA2063 | Kicukiro/Niboye KK 341 St 22 | 1855 Kigali-Rwanda
-  +250 788 318 315 | +221 33 865 28 81
-  [hq-office@akademiya2063.org](mailto:hq-office@akademiya2063.org)
-  [www.akademiya2063.org](http://www.akademiya2063.org)